

On nous saura gré de transcrire quelques passages :

« En ce jour de deuil où la mort vient visiter notre
 « foyer, nous comprenons le néant des consolations
 « humaines. Quiconque a connu les heures d'épreuve sait
 « que la religion seule peut alors, par ses divines pro-
 « messes, apporter quelque baume à nos souffrances.....
 « Mais c'est le mourant surtout qui ressent l'ineffable
 « bienfait des consolations religieuses. Voyez l'Eglise
 « catholique et admirez combien elle aime cet enfant qui
 « va lui être ravi. Elle le visite sur son lit de douleur.
 « Elle attache sur lui ses regards pleins de tendresse, elle
 « verse dans son âme altérée la résignation, la paix,
 « l'espérance qui coule de ses lèvres maternelles..... »

« Cependant l'Eglise n'a pas achevé sa tâche, c'est le
 « salut de l'âme qui éveille avant tout sa sollicitude, et sa
 « véritable préoccupation est celle de notre éternel
 « avenir. Mais notre corps lui-même a des droits à sa
 « pieuse tendresse, elle l'accompagne jusqu'au champ de
 « repos et fait descendre sur lui ses bénédictions der-
 « nières, parcequ'il a été le temple de l'âme et qu'il doit
 « se réunir à elle au jour de la glorieuse résurrection.... »

La première chose qui nous frappe, c'est le son des
 cloches chargées de nous apprendre qu'un des nôtres n'est
 plus et qu'on s'apprête à lui rendre les devoirs suprêmes.
 « Quel changement profond. Ces voix aériennes ne font
 « plus entendre les airs joyeux et animés des jours de
 « fête. Maintenant plaintives et désolées, elles semblent
 « pleurer les morts..... L'heure des obsèques a sonné, la
 « pompe religieuse se déroule, le prêtre se dirige vers le
 « domicile du défunt, il reçoit le mort des mains de sa
 « famille éplorée, le bénit et le conduit dans la maison
 « du Seigneur, la croix par laquelle ce chrétien fut ra-
 « cheté est portée devant lui. Le passant s'arrête et se